

chines et d'outils agricoles, et, quoique le gouvernement des Soviets et les Comités ruraux se soient emparés des machines et de l'outillage des grandes fermes des propriétaires fonciers et prennent maintenant des arrangements pour que ces machines servent à tour de rôle à tout le monde, le nombre des machines expropriées est certainement insuffisant pour les besoins existants. Les mauvaises récoltes à la suite de la guerre ont déterminé le manque de semences, aussi bien que de céréales pour la consommation, et les Alliés empêchent non seulement l'importation du dehors, mais aussi le transport des vivres d'une province russe à l'autre. Les troupes de la contre-révolution, soutenues par les Alliés, empêchent les transports de charbon d'arriver dans les limites de la Russie des Soviets. Les terrains pétrolifères de Bakou ont donné du naphte pour une valeur de 169.124.814 roubles en 1912; de cette quantité il n'en est resté en Russie que pour une valeur de 8.882.408 roubles et l'exportation a atteint le chiffre de 147.106.580 roubles. La Russie ne bénéficie pas de ses gisements d'huile minérale; la population n'a pas de pétrole pour ses usages domestiques; pour les trains à chauffage de naphte, on est obligé d'y suppléer largement par du bois. La Russie ne reçoit même pas l'argent qu'elle aurait gagné en vendant son pétrole à l'étranger. Mr. Churchill a expliqué qu'une armée britannique, d'un "certain nombre de fusils et de sabres" est concentrée à Bakou, et le journal "Le Monde Minier", parlant des industries de naphte de Bakou sous la rubrique: "Nouvelle des propriétés", confirme la nouvelle que le pétrole russe a été accaparé par les Anglais.

La Russie a toujours souffert des insuffisances de ses chemins de fer. Walling écrit que les voies ferrées ne parvenaient jamais à transporter les produits agricoles des paysans, mais seulement ceux des propriétaires fonciers. Il raconte que les paysans étaient souvent obligés d'attendre dans les gares plusieurs jours avant qu'il y ait un train qui puisse prendre leurs chargements. Les routes étaient dans un état encore plus fâcheux. A Simbirsk (gouvernement nord-est), dit-il, les paysans payaient un sou par tête, par an pour l'entretien des routes, et les propriétaires nobles, qui avaient "un monopole absolu de gouvernement local", ne payaient rien du tout. La guerre a terriblement abîmé les routes, les chemins de fer, et tout leur matériel dans tous les pays et, comme on sait, la guerre continue encore en Russie.

Dans ces conditions, il est bien compréhensible que les paysans russes, à peine capables de produire suffisamment de denrées pour entretenir leur famille refusent de se défaire de leur blé contre paiement en papier monnaie, pour lequel ils ne peuvent tirer dans les conditions actuelles acheter rien de ce qui leur est nécessaire. Miss Bessie Beatty, une femme écrivain américaine, qui a fait un séjour en Russie du temps de Kérensky et jusqu'au commencement de l'année passée, nous dit que les paysans n'étaient pas du tout